

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Entered as the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

GARNET MONDAIN.

BALS A L'OPERA.

- Janvier - 25. Nérée. 26. Argonauts. Février - 1. Olympiens. 5. Falstaffiens. 8. Mithras. 11. Obéron. 16. Atlantéens. 18. Chevaliers de Momus. 22. Equipe de Protée. 23. Rex. 24. Equipe de Cemus.

TEMPERATURE.

Du 23 janvier 1909.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., Lne. Fahrenheit Centigrade 7 h. du matin...64 18 Midi...72 22 3 P. M...74 23 5 P. M...76 24

SOMMAIRE.

- 3me PAGE. Feuilleton. 4me PAGE. L'Actualité, Feuilleton, 5me PAGE. Faits Divers. 6me PAGE. Les Etrennes du Roi. Un Pélerinage à Domrémy. Mille Regrets. 7me PAGE. Poésie. Mondanités. Chiffons. Le Journal du comte Kaderer.

Nouvelles secousses sismiques.

Londres, Angleterre, 23 janvier. Les appareils des divers Observatoires du Continent et de la Grande Bretagne ont enregistré, ce matin à 4 heures, de nouvelles secousses sismiques d'une intensité aussi violente que celle du tremblement de terre qui, le mois dernier, a causé la destruction de Messine et de Beggie. Le centre des troubles sismiques est estimé à 2 ou 3,000 milles à l'Est, c'est à dire, approximativement, dans la région de la Mer Caspienne, l'Afghanistan, ou le nord de l'Inde. Comme l'on n'a jusqu'ici aucun rapport de ces diverses régions, on est tenté de croire que le centre de ce nouveau tremblement de terre se trouve dans l'Océan Indien.

Justice sommaire. Le Jour de l'An à Palerme

Tout en condamnant en principe la "Loi Lynch" à cause des erreurs qui peuvent se commettre dans son application, il est, cependant, des cas où on ne saurait lui trouver trop de sévérité: tel le cas du nègre Richard Robertson, qui, jeudi dernier, tua à la Mobile un représentant de la justice et en blessait un autre dans une rixe survenue à la suite de sa mise en état d'arrestation.

Les foules, comme les individus, ont leurs passions, violentes, et alors il devient difficile, impossible presque, de les subjuguier, de les corréiger; voilà le grand danger de cette loi, car quelque soit le caractère d'une faute, d'un crime, de par la protection qu'accordent les institutions, les lois du pays, l'auteur de cette faute, de ce crime a le droit pour sa défense d'expliquer sa conduite, d'invoquer, s'il y en a, les circonstances qui, sinon justifient son geste, en atténuent du moins la gravité.

Caligula, que Rome craignait et sous le règne odieux duquel elle sentit le poids d'une férocité tyrannique, Caligula disons-nous, refusait à ceux qu'il voulait faire mourir le droit de se défendre; mais, Dieu merci! nous vivons en d'autres temps; et qui conque comparait devant les tribunaux sous une accusation criminelle, non seulement est autorisé à se défendre, mais est souvent l'objet des complaisances de la justice.

C'est précisément ces complaisances au moyen desquelles les plus grands criminels parviennent trop souvent à se soustraire à la justice et sont rendus à cette Société dont ils ont méconnu les lois, qui exaspent, si elle ne justifie pas, les indignations populaires et les chatiments sommaires.

Le crime qu'avait commis Robertson était trop révoltant pour ne pas mettre en émoi, passionner les Mobilis; et gageons qu'il n'est pas une demeure dans la ville alabamienne, si humble soit-elle, où on n'ait éprouvé comme un soulagement de voir la communauté débarrassée d'un pareil reptile.

Robertson n'a pas voulu se rendre à la sommation des deux représentants de la loi qui, munis d'un mandat d'arrêt, voulaient s'emparer de lui pour le livrer à la justice. Est-il consenti à se laisser conduire en prison, le lendemain il fut comparu devant une cour de police correctionnelle et fut condamné au paiement d'une insignifiante amende pour bris de paix ou menaces d'actes de violence, ou bien eût été innocenté, selon le cas. Mais le bandit écouta les mauvais instincts qui étaient en lui, et armé jusqu'aux dents, il tua un de ceux qui étaient venus pour l'arrêter et blessa l'autre. Il mit de la férocité dans son crime, car, voyant passer en voiture l'une de ses victimes, il voulut arrêter la voiture et fit mine d'achever le mourant.

Qui donc élèvera la voix pour condamner les cinquante citoyens qui sont allés massés, hier matin, extraire le démoniaque Robertson de sa prison pour le pendre haut et court au premier arbre trouvé sur la voie publique. Le lâche qui était en Robertson a failli à son heure suprême; et les gémissements qu'il a poussés, et les larmes qu'il a versées, n'ont pas amoéli le cœur de ses justiciers. Il avait assassiné en forcené; il est mort en ver de terre; notre nature a ses laideurs.

Dans ces âmes violentes et viles, la révélation des amours de Germaine avait sans doute excité, d'abord, un accès de colère. Mais la colère jalouse avait-elle triomphé de la passion? La parole apportée par Lardier, c'était, de la part de Germaine, un ordre.

Obéirait-ils à cet ordre ou bien se révolteraient-ils contre celle qui l'envoyait? Révoltés, ils ne se fussent plus cachés l'un de l'autre... Ils eussent marché côte à côte, vers le bâtiment de la femme qui s'était jonnée d'eux...

Mme Louis Stern, dont la généreuse ardeur pour secourir les sinistrés s'est si spontanément manifestée dès la première heure, a bien voulu communiquer à la Presse de Paris cette éloquentة et belle lettre qui est à la fois un poignant tableau de ce que put être à Palerme le 1er janvier, et un émouvant appel en faveur des victimes.

Palerme, le 1er de 1909.

Chère madame Stern.

La terrifiante catastrophe de Messine m'a empêchée de vous faire parvenir mes vœux. J'ai pensé à vous, je désirais vous écrire, mais c'était impossible.

Vos bons souhaits sont venus me rappeler que c'est aujourd'hui le jour de l'an. Notre existence à tous est complètement bouleversée, nous croyons vivre dans un affreux cauchemar.

Les navires et les trains nous amènent des milliers et des milliers de blessés, de fuyards à demi nus, hébétés par l'effroi, par la faim, la souffrance. Les efforts de toutes les classes de la société ne parviennent pas à venir en aide à ces êtres brisés, ruinés, désespérés d'avoir perdu leurs proches et réduits dans un état tel qu'on ne sait plus à quelle classe de la société ils appartiennent, des haillons les recouvrant tous, car tous ont été surpris par l'affreux cataclysme dans le sommeil et ont fui vêtus d'une chemise, ou bien sont restés des heures et des journées sous les décombres.

Aucune plume ne saurait décrire l'horreur de la situation de tous ces malheureux, car la catastrophe surpasse non seulement celles des derniers temps, mais toutes celles encore de l'histoire; il faut chercher l'équivalent dans la "Bible".

Connaissant votre grand cœur, je m'adresse à vous, au nom du Comité des Dames, dont je fais partie, et qui a pour présidente la princesse de Saint-Elia Menabrea, dame de la cour de S. M. la Reine mère, pour vous prier de quêter, d'organiser ce que vous croirez le plus opportun pour venir en aide à ces milliers d'infortunés, que nous devons nourrir, habiller et soigner et qui manquent de tout, de tout. Malgré nos efforts et nos sacrifices, nous arrivons à peine à ne pas les laisser mourir de faim, et de nouveaux navires et de nouveaux trains nous en apportent des milliers d'autres.

Votre cœur si élevé sera touché de notre appel et je suis sûre que vous trouverez le moyen de nous envoyer des secours.

Merci, merci d'avance et croyez, chère madame Stern, à ma bien sincère et fidèle amitié. Emilie Pitalia.

Princesse de Saint-Elia Menabrea, Princesse de Niscemi, Baronesse Chiaramonte Bordonato.

Les Tremblements de Terre

Il est entendu aujourd'hui qu'un tremblement de terre, c'est le sol qui s'agit pour créer des montagnes. La science antique voyait un effet de l'action des trois astres producteurs de la fondre, quand ces trois astres se trouvent en avec quadrature avec le soleil. Cette théorie était alors si vraie qu'Aleximandre de Milet, physicien, ayant observé le ciel, prédit aux Spartiates un sisme qui détruisit leur ville et renversa une partie du Tay-



FRANCIS WILSON.

Dans son plus grand succès "When Knights were Bold", Tulane.

gète. A l'influence des astres, Pline veut qu'on ajoute celle des vents: "La terre ne tremble jamais que quand la mer est assoupie et le ciel tellement tranquille que le vol des oiseaux ne peut se soutenir; toutefois elle ne tremble qu'après qu'il a régné des vents dont le souffle a pénétré dans les veines et cavités du globe. Le tremblement est pour la terre ce qu'est le tonnerre pour le nuage; les abîmes qui s'ouvrent sont l'analogie de la nue qui se fend; le souffle renfermé lutte et fait effort pour se délivrer." Aussi les tremblements, comme les foudres, sont-ils plus fréquents en automne et au printemps; et c'est pourquoi l'Egypte, ni les Gaules n'en éprouvent, ici à cause de l'hiver, là à cause de l'été.

Pline remarque que les plages maritimes sont particulièrement sujettes à ce fléau, bien que les pays de montagnes n'en paraissent pas exempts. Les puits sont un préservatif: "Ce sont des soupiraux donnant issue à l'air. Cela se voit dans certaines villes qui souffrent moins des secousses parce qu'elles sont creusées de souterrains nombreux pour l'écoulement des immondices. Là aussi des parties qui sont comme suspendues sont les plus sûres: on en a un exemple à Naples où la portion la plus solide éprouve le plus de dommage. Les voûtes résistent le mieux, de même que les murailles qui font un angle, où le coup porté sur une face est annulé par le coup qui trappe l'autre... La terre s'ébranle de plus d'une façon. Le danger est moindre quand elle vibre ou quand elle se soulève; le mouvement le plus funeste est celui qui ondule comme un flot. Les tremblements cessent quand le vent s'est ouvert un passage; cependant, s'ils persistent, ils ne s'arrêtent pas avant quarante jours; quelques-uns se sont fait sentir pendant l'espace de deux ans."

Telles étaient, au temps de Pline, les données exactes de la science.

Et là, il interrogerait Germaine! Il l'obligerait bien à parler, par la menace, d'abord, puis par la force, s'il le fallait... et si la force était vaine et si la menace était impuissante, il écraserait cette femme, comme on écrase une vipère... il sentait dans sa colère et dans son épouvante du sort de Lison assez de vigueur pour avoir raison de la fille de Marberoux, pour l'étrangler ou pour l'assommer.

Il suivit la rive de la Combeauté pendant quelque temps. Et voilà qu'il réfléchit que s'il pourrait son chemin, il arrivera trop tard pour sauver Rose-Lison, si vraiment Rose-Lison court un danger.

Châtier Germaine, ah! certes, c'était justice et le bâtiment, ah! certes, c'était justice. Mais sauver Lison avant tout! Mais sauver Lison avant tout! Mais sauver Lison avant tout!

THEATRES.

TULANE.

A partir de ce soir, et pendant toute la semaine, la direction du Tulane met en scène "When Knights were Bold" l'amusante comédie de Charles Marlow.

Cette pièce a été jouée pendant trois saisons consécutives en Angleterre et dans divers théâtres de l'Est, sans jamais lasser le public aussi son succès est assuré à la Nouvelle-Orléans.

M. Francis Wilson, qui y tient le premier rôle, est l'un des meilleurs artistes de la scène américaine. Il est secondé par une troupe de premier ordre et nul doute que "When Knights were Bold" ne fasse salle comble toute la semaine au Tulane.

CRESCENT.

Le théâtre Crescent donne cette semaine une des plus jolies pièces de la saison. "Just out of College" est une charmante comédie qui ne manquera pas de conquérir le public néo-orléansais.

M. George Ade, l'auteur de "Just out of College", s'est attaché à rendre des caractères saisis sur le vif, et y a réussi, ce qui explique en quelque mesure le succès de sa comédie.

Cette pièce est agrémentée de scènes d'un comique irrésistible et, ce qui n'est rien, est jouée par une troupe excellente qui en assure le succès.

ORPHEUM.

Un autre brillant programme sera mis à l'affiche, demain soir, par la direction de l'Orpheum.

Au nombre des nouveaux nu-

méros le plus intéressant sera sans doute Paul Sander, qui présente au public un cirque en miniature. Cet artiste a paru pendant plusieurs semaines à l'Hippodrome de New York, où il a fait sensation.

Luther Chambers et Clara Knott, paraissent en scène dans un petit acte de vaudeville "The Operator" qui ne manque pas de charme.

Plusieurs autres artistes excellents complètent ce programme entre autres M. le Billie Blackburn, "The Girl of the Old South".

Troubles sismiques.

Vienne, 23 janvier. Les sismogaphes à Vienne et à Palau, une station navale sur l'Adriatique, ont signalé de très fortes secousses de tremblements de terre à 4 heures ce matin. D'après le calcul des experts les troubles sismiques se produisent à environ 4,000 milles d'ici et si la région est habitée ils ont dû être désastreux.

Edition Hebdomadaire de "Abelle".

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les nouvelles, littéraires, politiques et autres. — qui ont paru pendant la semaine, dans l'"Abelle" quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous la vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts le numéro.

ATHENE LOUISIANAIS.

CONCOURS DE 1908-1909.

PROGRAMME.

L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette année:

FRANÇOIS COPPEE ET SES OEUVRES

Les manuscrits seront reçus jusqu'au 1er mars 1909 inclusivement. L'auteur du manuscrit qui aura été jugé le meilleur, recevra une médaille d'or et un prix de \$50 en espèces, si le comité juge le manuscrit digne d'être couronné.

L'Athénée, s'il le juge utile, accordera une seconde médaille.

Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir.

Les manuscrits devront être écrits aussi lisiblement que possible, sur papier ayant une marge, et soigneusement sur le recto. Ils ne devront pas dépasser 30 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant un épigraphe ou devise qui sera reprise sur une enveloppe cachetée dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvre seulement l'enveloppe contenant le nom du concurrent qui a mérité le prix, pour s'assurer qu'il est dans les conditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions honorables s'il le juge convenable.

Tout manuscrit couronné sera publié dans le journal de l'Athénée.

La présentation des prix se fera dans une séance publique. On fera dans une circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Le nom du lauréat ou de la lauréate sera proclamé après la lecture du manuscrit qui aura obtenu le prix.

Les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées, seront lues devant le public.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme.

Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus.

Tout candidat qui fera connaître sa devise sera mis hors de concours.

Toute personne qui aura obtenu la médaille, ne pourra plus concourir.

Les manuscrits seront adressés au Secrétaire.

Le Secrétaire perpétuel, BUSINESS BUREAU, P. O. Box 725, Nouvelle-Orléans



attitude méditative, le comte semblait absorbé par ce qu'il venait d'entendre. Il avait peur de se laisser aller aux pensées qui se précipitaient en tumulte dans son cerveau.

Et il n'osait ouvrir les yeux à la clarté aveuglante qui se faisait sur des événements parmi lesquels il avait vécu sans les comprendre.

Il rapprochait ces événements et il en démêlait les raisons, le sens.

La haine contre Lison était une haine de femme jalouse... Une haine qui, en un jour, avait cherché à se satisfaire en tendant à la jeune fille un piège infâme...

Une haine d'autant plus violente, chez Germaine, que Germaine avait été prise à son propre piège...

Et si elle ne pardonnait pas l'amour de Christian, elle ne pardonnait pas, non plus, l'affreuse nuit où elle avait failli devenir folle, devant les témoins terrifiés du drame dont elle fut victime.

Qui sait si elle n'avait pas rêvé un autre piège?

Plus savamment combiné, celui-là, et préparé depuis longtemps...

La scène de meurtre qu'il avait vécu en son cauchemar allait-elle se passer dans la réalité? Elle avait affoisi de passion les deux frères.

perdre... C'étaient les deux frères... Et c'était du cerveau des deux femmes, de Germaine et de Nathalie, qu'était partie l'idée du meurtre.

Un cri monta à ses lèvres: — Lison est en danger! Lison est en danger!...

Mais, pas de faiblesse en lui. L'épouvante centuple ses forces. Il se redresse encore. On dirait qu'il grandit. Sur son visage toujours si expressif, c'est l'audace, c'est une mâle résolution...

Sa main droite se raidit sur la poignée du gros bâton dont il s'était emparé, et qui est la canne rustique de Dornak, faite d'une belle branche de houx... La canne armée d'une forte tige de fer, frappe solidement le sol gelé...

Et le voilà parti, sous les flocons qui mêlent leur blancheur à celle de sa barbe et de ses cheveux...

— L'heure est venue! L'heure est venue!...

A ce même moment, Ciboulot se rappelait la consigne que lui avait donnée Lison: "Tu ne bougeras pas d'ici, et tu veilleras à ma place, sur M. de Croix-Villevé..."

Et il avait pris sa course, vers la Mare-à-l'Eau, de toute la longueur de ses jambes, car il craignait d'être grondé par sa petite amie.

Et vite qu'il courait, il y avait longtemps que la maison était

vide, lorsqu'il y arriva. Et les flocons de neige, alors se pressaient de plus en plus serrés.

Et parfois le vent soufflait en rafale, et il en était aveuglé déjà.

Ciboulot essaya de découvrir, sur le sol couvert de sa fourrure, les traces des pas du vieillard, mais bien que la couche de neige ne fût pas encore très épaisse, elle avait tout recouvert d'un vaste tapis uniforme...

Personne aux environs pour le renseigner...

Ciboulot murmura: — Il va arriver un malheur! Et se laissa guider par son instinct, il s'était élané vers la forêt...

Le comte, malgré son courage, n'allait pas bien vite... voulait ménager ses forces, il s'arrêtait souvent, pour reprendre haleine, les deux mains croisées sur son bâton...

Mais quelle détresse, quelle angoussée!...

Oar il se sentait, à présent, marcher, dans la vie, comme il avait marché, tout à l'heure, dans son cauchemar...

Cependant, parti de la Mare-à-l'Eau sans savoir où il voulait se rendre, il venait de se donner un but.

Et là, il interrogerait Germaine! Il l'obligerait bien à parler, par la menace, d'abord, puis par la force, s'il le fallait... et si la force était vaine et si la menace était impuissante, il écraserait cette femme, comme on écrase une vipère... il sentait dans sa colère et dans son épouvante du sort de Lison assez de vigueur pour avoir raison de la fille de Marberoux, pour l'étrangler ou pour l'assommer.

Il suivit la rive de la Combeauté pendant quelque temps. Et voilà qu'il réfléchit que s'il pourrait son chemin, il arrivera trop tard pour sauver Rose-Lison, si vraiment Rose-Lison court un danger.

Châtier Germaine, ah! certes, c'était justice et le bâtiment, ah! certes, c'était justice. Mais sauver Lison avant tout! Mais sauver Lison avant tout! Mais sauver Lison avant tout!

Le comte, malgré son courage, n'allait pas bien vite... voulait ménager ses forces, il s'arrêtait souvent, pour reprendre haleine, les deux mains croisées sur son bâton...

Mais quelle détresse, quelle angoussée!...

Oar il se sentait, à présent, marcher, dans la vie, comme il avait marché, tout à l'heure, dans son cauchemar...

Cependant, parti de la Mare-à-l'Eau sans savoir où il voulait se rendre, il venait de se donner un but.

Et là, il interrogerait Germaine! Il l'obligerait bien à parler, par la menace, d'abord, puis par la force, s'il le fallait... et si la force était vaine et si la menace était impuissante, il écraserait cette femme, comme on écrase une vipère... il sentait dans sa colère et dans son épouvante du sort de Lison assez de vigueur pour avoir raison de la fille de Marberoux, pour l'étrangler ou pour l'assommer.

Il suivit la rive de la Combeauté pendant quelque temps. Et voilà qu'il réfléchit que s'il pourrait son chemin, il arrivera trop tard pour sauver Rose-Lison, si vraiment Rose-Lison court un danger.

Il reprend sa marche... La rafale de neige augmente et l'enveloppe de ses tourbillons glacés!

De grosses mottes se collent à ses pieds... les alourdissent encore... et il lui semble qu'il traîne après lui des fardeaux énormes... il glisse... et lorsque les mottes se détachent brusquement, de par leur lourdeur même, il trébuche et il tombe... il tombe mollement dans la couche profonde de neige...

Des pieds à la tête, il est blanc...

Le froid l'engourdit... ses doigts raidis et sans plus de chaleur ont failli échapper le bâton qui le soutenait.

Et il ne s'en est même pas aperçu.

La rafale devient intense... les flocons qui s'abattent sur ses yeux l'aveuglent... les flocons qui s'abattent sur sa bouche, sur ses narines comme une ouate inépuisable, obtinée, comme autant de bêtes vivantes et méchantes, les flocons l'étrouffent...

Le vent s'est mis à souffler avec une telle violence que le vieillard est obligé de chercher momentanément un abri...

Quand il n'en trouve pas assez vite, le vent l'arrête, puis le renverse...

Dans la forêt, garanti par les grands arbres, il se dit qu'il souffrira moins.

Et il se hâte... La forêt, bien qu'elle soit tout

près, il ne la voit plus... Le voile de la neige opaque s'étend entre elle et lui... On ne distingue même pas, comme parfois, une ligne vague, un peu sombre, formée par le bois... On ne voit rien que la neige... La terre entière paraît être la proie de la neige, s'ensevelir pour l'éternité dans la neige... Le ciel invisible, n'est plus qu'un désoir de flocons glacés que la terre reçoit, sans se plaindre, muette, lasse, glacée... De la mort se répand partout... Mais c'est une mort factice où la terre retrouvera sa vie, réchauffera ses germes...

Tandis que, chez le vieillard, c'est bien la mort réelle qui l'engourdit lentement.

Son pas s'est ralenti. Il n'avance plus, maintenant, qu'avec une extrême difficulté, et pour ainsi dire, machinalement, presque sans se rendre compte.

Il dit, tout haut, d'une voix tremblante:

"La neige c'est dangereux pour les vieux... C'est moi, Ciboulot, le prophète, c'est moi qui vous le dis..."

Il se croit sauvé lorsqu'il arrive à la forêt. Et il s'engage dans le chemin, sans large pour laisser passer les voitures, et qui coupe en raccourci... le chemin qui dégringole dans la Combeauté-Damée et remonte vers la Gorse.

La nuit à dimanche prochain.